

A seule fin d'avoir une rime à *céleste*, il emploie la plus fausse des images, car la perruche est au monde l'oiseau qui a le pied le moins leste. Quand il nous fait voir, en méchants vers, un quelqu'un

S'enivrant des accords de la flûte *vantée*,  
Dea fleurs, des lustres d'or de la fête *enchantée*,

Il accouple seulement des chevilles riches, et la flûte pourrait, à l'inverse, être *enchantée*, et la fête *vantée* sans que le sens y perdît rien.

Aussi Théophile Gautier, le véritable prophète de la nouvelle école, bien loin de revendiquer pour celle-ci le privilège de la précision, prétendait-il que sa supériorité consistait précisément dans la vague des expressions. Selon lui, la langue française était de toutes la moins propre à la poésie par son excès même de précision. Je tiens de Ghenavard qu'il rapprochait le vers; célèbre de Corneille :

A l'obscur clarté qui tombe des étoiles,

de celui d'Hugo qui exprime la même idée :

Sombres sérénités des voûtes azurées.

Naturellement il jugeait le premier mauvais, et le second admirable. Mais la raison? — Parce que, disait-il, le premier n'emploie que des expressions précises et le second des expressions vagues. *Obscur* est plus précis que *sombre*. *Clarté* est fort clair; *sérénités*, on ne sait pas bien ce que c'est, surtout lorsqu'elles sont plusieurs; *étoiles* est un objet déterminé; *voûtes azurées* un terme générique. L'indéterminé doit toujours l'emporter sur le déterminé.

En pressant légèrement cette théorie, on en ferait sortir cet axiome, que la poésie doit être l'art déchanter pour ne rien dire. Il y a bien de cela dans la nouvelle école, et l'on pourrait commencer par la fin, vers par vers, plus d'une pièce de Victor Hugo, sans qu'elle en souffrît visiblement. Quelques-unes en seraient même améliorées. Gautier prétendait que les seules belles pièces de Gérard de Nerval furent écrites lorsqu'il était devenu fou. M. de Banville est allé jusqu'au bout des conséquences, et il a écrit un